CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 14 novembre 2025. « Entre ciel et mer ». DEBUSSY / PROKOFIEV / ADES. Orchestre national de Montpellier Occitanie, Sergey Belyavsky (piano), Roderick Cox (direction)

Ce 14 novembre, à l'Opéra Berlioz de Montpellier, il était « *grand temps de rallumer les étoiles* » (Apollinaire). Après la commémoration des « 10 ans des attentats du 13 novembre », le concert symphonique de l'Orchestre national de Montpellier Occitanie (ONMO) y a largement pourvu sous la direction de Roderick Cox – et le jeu enflammé du pianiste russe Sergey Belyavsky.

En préambule, la remise de la médaille de citoyenne d'honneur de Montpellier à la violoniste super soliste de l'OONM, **Dorota Anderszewska** (20 ans à ce poste), par le maire de Montpellier (**Michaël Delafosse**) est l'occasion de souligner le puissant lien social qu'est la culture selon les propos de **Valérie Chevalier** (directrice de l'OONM). Au vu du crépitement d'applaudissements dans le vaisseau rempli de l'Opéra Berlioz,

les étoiles de la musique ne sont pas près de pâlir !

Enfourchant la partition virtuose du *3ème Concerto pour piano op. 26* de **Sergueï Prokofiev**, le pianiste **Sergey Belyavsky** déploie une virtuosité ébouriffante. Cette œuvre protéiforme incarne le génie du compositeur russe durant sa période néoclassique (1921). Si la mélancolique clarinette solo l'introduit, la puissance motorique du premier *Allegro* s'imprime aussitôt, et ce sans sécheresse, au clavier comme chez les percussions et bois dansants. Au fil des visages variés du *Tema con variazion*i, les pupitres dialoguent en complicité, à l'instar de l'orchestration de *Pulcinella* de Stravinski. Dans le final quasi chorégraphique, le soliste et le chef **Roderick Cox** deviennent de fins rythmiciens au service d'une course endiablée de purs-sangs. L'incandescente coda développe un accelerando vertigineux qui déclenche l'ovation chaleureuse du public. En bis, la finesse de la *Campanella* de Paganini / Liszt éblouit en dépassant l'exercice acrobatique (réel) par la mise en résonance qu'imprime Belyavsky, Lauréat du Concours Liszt de Budapest.

En seconde partie, l'*Exterminating Angel Symphony* de **Thomas Adès** transporte l'auditoire dans l'univers onirique et inquiétant de son propre opéra éponyme (2016). Un opéra adapté de l'œuvre cinématographique du surréaliste L. Buñuel (*El ángel exterminador,* 1962). L'œuvre symphonique s'émancipe de la narration lyrique en fuyant le principe ancien de la suite d'après… *Carmen, Peer Gynt*, etc. En revanche, l'unité thématique de chaque mouvement donne lieu à une structure hyper construite et une alchimie sonore à chaque fois singulière. Leur point commun est d'utiliser des motifs obsessionnels en boucle traduisant le malaise puis les rituels aliénants des invités lors d'une soirée mondaine. Précise et expressive, la direction de Cox guide la dilatation / rétractation des familles d'instruments (*Entrées*), scande l'*ostinato* percussif jusqu'à saturation de la marche Mars avant de chahuter/diffracter les envoûtantes Valses décadentes

(*4ème mvt*). Soulignons la performance des percussionnistes et des trombones de la formation montpelliéraine.

Si les *Trois esquisses symphoniques* de *La Mer* de **Claude Debussy** ne furent pas l'apothéose de ce concert, le rendu en fut néanmoins correct. Cependant, la transparence des timbres requise dans « *De l'aube à midi sur la mer* » et les nuances subtiles roulant sur les « *Jeux de vagues* » ne furent pas au rendez-vous. Trop tôt lancé, le *crescendo* de la dernière esquisse ne put scintiller longtemps malgré l'excellence des pupitres de l'OONM. En sortant du Corum de Montpellier, la fête nocturne des lumières sur l'Esplanade prolongeait néanmoins le sillage de la comète Prokofiev / Adès / Debussy !

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 14 novembre 2025. « Entre ciel et mer ». DEBUSSY / PROKOFIEV / ADES. Orchestre national de Montpellier Occitanie, Sergey Belyavsky (piano), Roderick Cox (direction). Crédit photo (c) Droits réservés

---

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 40e Festival

Radio-France Occitanie Montpellier (Opéra Berlioz), 18 juillet 2025. BRAHMS / SCHUMANN / DVORAK. Orchestre et Chœur national de Montpellier Occitanie , Jonathan Fournel (piano), Roderick Cox (direction)

Après l'ouverture du Festival par un spectaculaire concert gratuit en plein air, l'Orchestre national de Montpellier Occitanie marque sa dynamique participation au Festival Radio-France Occitanie Montpellier dont il est partenaire depuis sa création (1985). Dans la ronde des Orchestres qu'affiche le Festival Radio-France Occitanie Montpellier, l'Orchestre national de Montpellier Occitanie (OnMO) assure sa seconde prestation, cette fois à l'Opéra Berlioz, avec le Chœur de l'Opéra national de Montpellier et sous la direction de Roderick Cox. Le programme romantique fait se côtoyer Brahms, Schumann et Dvořák, en direct sur France Musique et sur les ondes d'Euro-radio.

En première partie, la connexion entre les œuvres de Schumann

et Brahms, que l'aîné nommait « son élu », s'établit par les voies de la *Sehnsucht* (sensation diffuse de nostalgie), si prisée des romantiques germaniques. En lever de rideau, le *Schicksalslied* op. 54 (*Chant du destin*) de Brahms exalte la nostalgie d'une Grèce antique emplie de clarté, via le poème chanté de Hölderlin (issu du roman *Hyperion*). Si les attaques orchestrales sont fort hésitantes, le Chœur de l'Opéra national de Montpellier (préparé par **Noëlle Gény**) emporte l'adhésion par la plénitude lyrique de tous ses pupitres. La strophe de rébellion dégage une puissante émotion, entretenue par les ruptures rythmiques (en hémioles) des vents. Le *Concerto de piano* op. 54 de **Robert Schumann** entretient cette flamme, avec quelques précipitations et imprécisions dans l'*Allegro affetuoso* sous les doigts du pianiste **Jonathan Fournel**. Plus tempéré dans l'ineffable *Intermezzo*, le pianiste devient un partenaire inspiré et quasi chambriste en compagnie des bois ou des violoncelles de la formation montpelliéraine. On apprécie le rebond rythmique du final, si typique de la fougue schumanienne. Le bis du pianiste renoue avec « l'élu » : **Johannes Brahms**.

La direction de **Roderick Cox** prend enfin toute sa place dans l'incontournable *Symphonie n° 9* op. 95 d'**Antonin Dvořák**. Composée pour New York (1893) où le compositeur tchèque était en résidence à la direction du Conservatoire, la symphonie fut sous-titrée « *Du Nouveau monde* ». Ce soir, elle diffuse une charge symbolique lorsque l'actuel chef de l'OnMO, noir américain, la dirige par cœur. Si les chercheurs du XXIe siècle sont moins sûrs de l'origine étasunienne ou amérindienne des thèmes qui circulent dans les mouvements, la magie opère. Natif de la Bohème, le compositeur tranchait d'ailleurs ce débat des réveils nationalistes en déclarant : « *C'est une musique tchèque où parle le pays natal, mais sans mon expérience américaine, je n'aurais jamais pu la créer.* »

Le réseau de réminiscences, que Dvořák manie jusqu'à l'envoûtement, trouve des adeptes investis dans la phalange

occitane. Soulignons le phrasé dansant des flûtes et hautbois (1er mouvement), la suavité de la mélopée au cor anglais (*Largo*) qui ouvre des horizons cinématographiques. En caractérisant les contrastes du *Scherzo* (*Molto vivace*), le chef laisse respirer le trio pastoral. Tandis que le chef communique le « *fuoco* » du final à ses musiciens, notamment aux cuivres héroïques, il cultive également les ruptures de *tempi* et de masse qui font vivre les réminiscences. Parmi elles, se glisse un tendre solo de clarinette qui tend la main à celui nostalgique du *Chant du destin*. Vous avez dit « romantique » ? Le charme opère lorsque le public, debout, acclame les musiciens.

La veille, en direct sur France Musique, le directeur **Michel Orier**, a rendu hommage aux fondateurs du Festival qui fête sa 40e édition en 2025. Pouvons-nous simplement mettre l'accent sur les riches heures de l'Orchestre national de Montpellier Occitanie ? En effet, la politique d'exhumation et de création lyriques, qui y a prévalu pendant plus de trois décennies, fut réalisée avec le concours de l'OnMO. Du *Château des Carpathes* de Philippe Hersant (édition 1992) à *Penthésilée* d'Othmar Schoeck (édition 1998), de *La Parisina* de Mascagni (1999) à *Fervaal* de d'Indy (2019), ces contributions ont ponctué les rendez-vous de festivaliers et de milliers d'auditeurs sur les ondes. Grâce au service public de Radio-France et des radios européennes !

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 40e Festival Radio-France Occitanie Montpellier (Opéra Berlioz), 18 juillet 2025. BRAHMS / SCHUMANN / DVORAK. Orchestre et Chœur national de Montpellier Occitanie , Jonathan Fournel (piano), Roderick Cox (direction). Crédit photo (c) Droits réservés.

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, vendredi 31 janvier 2025. « Traversées » : Ravel, Barber, Tchaïkovski. Orchestre national Montpellier Occitanie, Roderick Cox (direction)

Sur la nef Opéra Berlioz, la traversée entre l'Europe et l'Amérique du nord s'effectue avec splendeur sous la direction de Roderick Cox, directeur musical de l'Orchestre national Montpellier Occitanie depuis septembre dernier. De la *Pavane* de Maurice Ravel aux Symphonies de Samuel Barber et de Piotr Illitch Tchaïkovski, les gradations sonores gagnent en profondeur. Lors de son *interview* sur France Musique, le 9 décembre dernier, le chef d'orchestre Roderick Cox confiait

: « *Je suis chez moi à Montpellier, cela me permet d'être dans l'esprit d'équipe et de créer quelque chose sur la scène internationale* ».

S'il est un domaine où les frontières s'effacent, plus encore que celui sportif, c'est bien celui musical qui enjambe les frontières, tout en conservant les identités. Le programme de cette soirée l'illustre parfaitement, déjà par le programme sélectionnant tour à tour la subtile orchestration ravélienne, les orgues monumentaux de Barber avant de remonter le temps avec la fougue romantique de Tchaïkovski. Mais la stature charismatique du chef nord-américain illustre tout autant cet effacement des frontières. L'accueil enthousiaste que lui réserve le public montpelliérain remplissant l'Opéra Berlioz (2.000 places) dévoile une fière appropriation du « chef de son orchestre ». Tel était déjà le cas lors de l'arrivée du chef danois, Michael Schønwandt, en 2015.

Avec sa *1ère Symphonie*, le jeune compositeur **Samuel Barber** (27 ans) fait le pari d'unifier les mouvements traditionnels en une seule entité, comme Schönberg le tentait avec sa *Symphonie de chambre op. 9*. Mais chez le nord-américain, le registre est celui de l'épopée, à l'instar d'un Sibelius ou d'un Honegger. D'emblée, le brasier symphonique brasse flux et reflux incessants d'une immense formation post-romantique. Si quatre *tempi* (ou phases) se dégagent pleinement, chacun est porteur d'une grandiloquence, de secousses et de ruptures qui se répercutent… jusqu'au pont supérieur de la nef Opéra Berlioz. L'ambitus des registres (de l'excellent tuba jusqu'aux violons) et les alliances de timbres génèrent une densité souvent monolithique. Cette densité s'accommode même d'une construction finale variée (une *passacaille*) qui amplifie le thème initial, sans atteindre la subtilité du final de la *4ème Symphonie* de **Johannes Brahms**. Auparavant, l'interprétation

soigne l'unique épisode Vivace. Ici, le motif (évoquant celui straussien de *Till l'espiègle*) caracole de pupitres en pupitres de manière quasi cinématographique.

Dirigée par cœur par Roderick Cox, la *4ème Symphonie op. 36* de **Piotr Illitch Tchaïkovski** soulève les passions conflictuelles au fil de mouvements suggérant les aléas d'une destinée. Le thème initial, désigné par le compositeur comme celui du « Destin », résonne avec une parfaite stéréophonie entre trompettes et cors, alors que la suite manque de rebond dans les syncopes qui creusent habituellement le climat d'incertitude. Si la mélancolie nimbe l'*Andantino* central par la grâce d'une canzone qui circule souplement à l'orchestre, la virtuosité du *Scherzo* fait valoir les piques bondissantes émises par chaque famille – *pizzicati* des cordes, *staccato* des bois et *accelerando* des cuivres. L'*Allegro con fuoco* éclaire la soirée par son joyeux bouillonnement qui dénoue librement les thèmes récurrents.

Sur le podium, la gestuelle d'une force maîtrisée du chef insuffle une énergie qui irrigue tous les rangs de la phalange. Et révèle également la qualité optimale de solistes sollicités par ces œuvres, notamment le corniste (**S. Carboni**) défiant la *Pavane* sur son cor naturel (et non à pistons), le hautbois solo (**Y. Chang Jung**), rêveur poétique de l'*Andante tranquillo* chez Barber, le basson solo (**R. Bernard**) déroulant les déhanchés syncopés de la symphonie romantique. Aussi, aux saluts, le public trépignant acclame autant le collectif de l'orchestre que les pupitres que le chef fait lever un par un. On ne peut que souhaiter de longues traversées à l'équipage de **Roderick Cox** à l'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie.



CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, vendredi 31 janvier 2025. « Traversées » : Ravel, Barber, Tchaïkovski.
Orchestre national Montpellier Occitanie, Roderick Cox (direction). Toutes les photos © Marc Ginot

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 26 mai

2024. PUCCINI : La Bohème. A. Ferkecka, L. Long, J. Muzychenko, M. Trabka… Orpha Phelan / Roderick Cox.

Le livret de *La Bohème* de Giacomo Puccini est familier, sans doute "*le plus contemporain de tous les sujets d'opéra connus jusqu'alors*" (René Leibovitz), la musique l'est tout autant. Et avec une production de la femme de théâtre britannique Orpha Phelan – à l'Opéra National de Montpellier-Occitanie -, au moins étions-nous sûrs d'une mise en scène, pour nouvelle qu'elle soit (mais étrénnée quelques mois plus tôt à l'Irish National Opera, maison coprodutrice du spectacle), exclusivement au service de l'ouvrage.



Sans tomber dans la “naphtaline”, le travail d’**Orpha Phelan** se signale par cette probité – devenue rare – à l’endroit de la dramaturgie voulue par les librettistes et le compositeur. Et pour autant, donc, ce n’est pas “l’opéra de papa” qui est proposé à Montpellier, qui forcerait les traits du mélo, comme dans les tournées de province au “bon vieux temps”, mais une lecture humble, sans pathos ajouté, avec juste ce qu’il faut d’originalité pour renouveler l’intérêt. Si quelques partis pris surprennent (Musette grimée en Marlène Dietrich par exemple…), la scénographie (signée **Nicky Shaw,** tout comme les costumes), efficace et belle, sert fort bien l’ouvrage, avec une distribution sans faiblesse, quelques voix superbes, et une direction exemplaire. Le rideau se lève sur la traditionnelle mansarde, qui prend ici des allures de loft-atelier où Marcello exécute ses toiles alors que Rodolfo rédige sur sa machine à écrire, juste entourés d’un maigre poêle et d’un lit miteux… En effet, l’action a été transposée à la « Belle Epoque », et les références aux années 30 sont nombreuses. Toute la profondeur de la scène est exploitée, avec de belles perspectives, et les changements de décors se font à vue, de manière assez spectaculaire (pour passer au

Café Momus, puis à la Barrière d'enfer…). De la belle ouvrage vraiment !

C'est un jeune ténor chinois, **Long Long** (un nom à retenir !), à la carrière très prometteuse, qui campe Rodolfo : l'aisance manifeste, vocale comme dramatique, le timbre très séduisant, la puissance et la dynamique confèrent une vérité au personnage, que rien ne démentira. Son « *Nei cieli biggi*« , puis le délicat « *Che gelida manina* » sont un régal. Le Marcello du polonais **Mikolaj Trabka** est juste, servi par une riche voix de baryton, dont la vérité du chant est manifeste. Les deux derniers compères, le philosophe Colline (la basse coréenne **Dongho Kim**) et le Schaunard de **Dominic Sedgwick** sont parfaitement assortis à cette joyeuse bande. La scène cocasse où le propriétaire vient réclamer son loyer – un **Yannis François** à contre-emploi ici… – fait néanmoins sourire avant l'émotion. Le public, qui attend Mimi, sera comblé : la soprano polonaise **Adriana Ferkecka** est cette Mimi, avec des moyens vocaux larges sans être superlatifs, dont elle use pour donner vie à l'héroïne discrète, sincère, passionnée, fragile et émouvante qu'est Mimi. Et puis, elle a la jeunesse du personnage, comme à quasiment tous les autres protagonistes, intelligemment choisis et réunis par **Valérie Chevalier**. Bien sûr, tous les airs "connus" sont merveilleusement servis, mais aussi les duos (« *O soave fanciulla* » tout particulièrement) et, par-dessus tout, les ensembles : quel 2ème acte que "Chez Momus" ! L'animation joyeuse du café nous renvoie à une atmosphère digne d'un Carnaval… C'est animé à souhait, avec sa profusion de personnages, la multiplicité des chœurs, le rythme endiablé de la partition. Musette, la jeune effrontée, l'audacieuse, sincère dans son amour pour Marcel, mais frivole Musetta (incarnée par une habituée de la scène montpelliéraine, l'excellente soprano russe **Julia Muzychenko**) a séduit Alcindoro (rôle également dévolu à Yannis François, encore moins crédible vu son jeune âge…), qui l'entretient, mais surtout le public ! Ses qualités vocales et scéniques sont extraordinaires – mais nous le savions déjà grâce à sa

Gilda de folie – *in loco* en 2021 (et déjà sous la direction de **Roderick Cox** !). A l'aise dans tous les registres, avec sa voix sonore et agile, qui fait merveille dans sa valse "*Quando me'n vo' soletta*".

Et c'est donc le nouveau directeur musical de la phalange occitane (nommé il y a moins d'un mois, nous nous en faisions l'écho dans ces colonnes…), le chef étasunien **Roderick cox** qui dirige en cette matinée du dimanche 26 mai, troisième et ultime représentation. Familier de ce répertoire qu'il affectionne, il le sert avec une conviction et une efficacité qui forcent l'admiration. Les musiciens de l'**Orchestre National de Montpellier-Occitanie**, visiblement captivés par sa direction, traduisent chacune de ses intentions. Le style, l'élégance, la souplesse, la dynamique et les phrasés, tout est là, avec une retenue et des dosages subtils que l'on savoure. L'attention portée par ce grand chef lyrique (et l'on espère également symphonique !…) au plateau est permanente : solistes et l'excellent chœur "maison" sont conduits de façon admirable, particulièrement dans la complexité du 2ème acte…

Un grand *bravo* !

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 26 mai 2024. PUCCINI : La Bohème. A. Ferkecka, L. Long, J. Muzychenko, M. Trabka… Orpha Phelan / Roderick Cox. Photos (c) Marc Ginot.

VIDEO : Teaser de « La Bohème » (dans une mise en scène d'Orpha Phelan) à l'Opéra Berlioz de Montpellier

CHEFS & ORCHESTRES, nomination. Roderick Cox, nommé directeur musical de l’Opéra Orchestre National de Montpellier (à partir de septembre 2024).

Roderick Cox, jeune chef d’orchestre natif de Géorgie (USA), devient **Directeur musical de l’Opéra Orchestre National de Montpellie**r (OONM) avec une prise de fonction en septembre 2024. Prenant la succession de l’excellent chef d’orchestre danois, Michael Schønwandt, sa nomination est dans la filiation de l’OONM qui privilégie la venue de chefs étrangers depuis les années 1980 (F. Layer, L. Foster, M. Schønwandt), performants dans les domaines symphonique et lyrique.



Mais cette nomination relève aussi les ambitions de renouveau que développe **Valérie Chevalier**, directrice de l’OONM. Le signal en faveur de l’émergence est en effet porté par R. Cox, lauréat du Prix de direction Sir Georg Solti en 2018. Depuis, il est invité par les formations nord-américaines (Orchestre Symphonique de Boston, Philharmonique de Los Angeles, de Cleveland), puis celles européennes depuis qu’il s’est implanté à Berlin (Deutsches

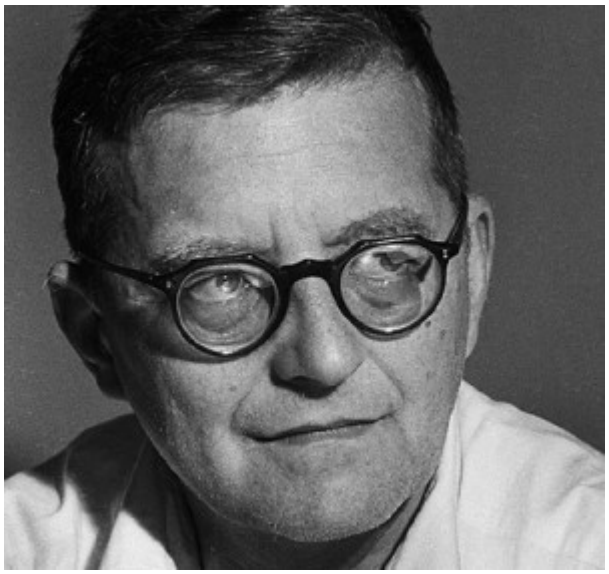
Symphonie Orkester Berlin, Royal Academy of Music Orchestra). A son talent s'ajoute l'implication en faveur de l'accès à la musique classique. Il a en effet lancé *The Roderick Cox Music Initiative* dans le Minnesota, un programme de formation visant à soutenir de jeunes musiciens issus de la diversité pour se professionnaliser. Et sa jeune carrière de chef est déjà balisée par deux albums renouvelant le répertoire : la *Negro Folk Symphony* de William Dawson avec le Symphonique de Seattle (2023), l'opéra *Blue* de Jeanine Tesori avec le Washington National Opera Orchestra (Pentatone, 2022), nominé pour l'Opera Award 2023 du BBC Music Magazine.

Les musiciens de la formation montpelliéraine et le public ont déjà plébiscité les prestations de R. Cox depuis 2021, que ce soit au concert (une incandescente *5ème Symphonie* de Shostakovitch) ou sur la scène lyrique (*Rigoletto* de Verdi). Il dirigera *La Bohème* de Puccini les 22, 24 et 26 mai 2024 à l'Opéra Berlioz, dans la nouvelle mise en scène d'Orpha Phelan. Lors de la rentrée 2024-2025, il conduira *La Force du destin* de Verdi (22, 24 et 27 septembre 2024), mis en scène par Yannis Kokkos. Les publics occitans attendent avec impatience l'action de Roderick Cox qui célèbre « *le pouvoir transformateur de la musique pour tracer de nouvelles voies audacieuses, en diversifiant nos programmes et en développant de nouveaux publics aux côtés des spectateurs déjà fidélisés* » (dossier de presse).

Photos (c) Guilhem Canal

CRITIQUE, concert.

MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 9 déc 2022. R. STRAUSS – CHOSTAKOVITCH. Iwona Sobotka / Roderick Cox.



Las, le Covid continue de sévir et spolie le public montpelliérain de la présence de la superbe soprano sud-africaine Elza van den Heever (installée dans la métropole languedocienne depuis trois ans…), pour son premier rendez-vous avec sa ville d'adoption (après une première tentative déjà entravée par le Covid !). Arrivée le jour même pour pallier la défection de son illustre consœur (qui vient de briller dans Salomé du même Richard Strauss à l'Opéra Bastille), la soprano polonaise **Iwona Sobotka** est une très belle découverte, sans posséder néanmoins l'ampleur de voix ni la beauté de timbre de sa collègue. Mais ses aigus faciles et rayonnants et ses superbes piani – particulièrement enchanteurs dans le haut du registre – font merveille dans ces pages sublimes. Après un « Frühling » peut-être un peu hésitant, elle délivre un « September » poignant de mélancolie, puis un « Beim Schlafengehen » épanoui et aérien, avant un « Im Abendrot » suspendu dans l'espace, comme le requiert cette page extraordinaire. Avant cela, en tour de chauffe pour l'orchestre – placé ce soir sous la brillante battue du chef afro-américain Roderick Cox (déjà applaudi in loco l'an passé dans Rigoletto) -, on a pu attendre une très belle pièce due à **Adolphus Hailstork**, « Epitaph for a man who dreamed » (1980), qui est un hommage à Martin Luther King, et

qui offre quelque ressemblance avec le fameux Adagio de Barber, … musique lancinante qui s’étire comme un long crescendo, puis s’éteint dans un climax orchestral. Photo : portrait de Chostakovitch (DR)

Iwona Sobotka et Roderick Cox à Montpellier



En seconde partie de soirée, la phalange languedocienne s’attaque à la redoutable **Symphonie n°5 de Chostakovitch**. Le jeune chef étasunien **Roderick Cox** en livre une interprétation d’une densité et d’une architecture tout à fait étonnantes, qui témoignent d’une assimilation en profondeur de cette œuvre à l’intensité insoutenable. Dans cette partition ont jadis brillé des chefs du calibre d’Evgueni Mravinski (son créateur, en 1937). Tenue de bout en bout par une baguette aussi précise qu’expressive, la 5è est ici portée à bout de bras et transmise à l’orchestre par un fluide contagieux. Chauffé à blanc par cette conception tendue comme un arc, où l’émotion égale la perfection du geste, l’Orchestre National de Montpellier Occitanie déploie tous ses artifices, en particulier les cuivres et les bois, et le finale apothéotique fait entendre une véritable clameur depuis la salle. Mais le public a beau offrir de nombreux rappels, il n’obtiendra cependant pas le bis réclamé…

_____

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 9 déc 2022. R STRAUSS : Les 4 derniers Lieder – 5ème Symphonie de Dimitri Chostakovitch. Iwona Sobotka (soprano), Orchestre National de Montpellier Occitanie, Roderick Cox (direction). Photo concert / Orchestre Nat de Montpellier Occitanie © Emmanuel Andrieu

Extrait vidéo

RICHARD STRAUSS : Vier letzte Lieder, Iwona Sobotka – soprano